

Article de la Croix du 14 mai

Jean-Claude Bourbon , le 14/05/2018 à 0h04
Mis à jour le 14/05/2018 à 4h04

Le versement des dividendes se fait-il au détriment de l'investissement ? C'est la thèse de l'ONG Oxfam qui publie un rapport cinglant sur le sujet.

C'est un nouveau rapport qui étonne, sans grande surprise, les grandes entreprises françaises et le partage de la richesse. « *Depuis 2009, plus des deux tiers des bénéfices des entreprises du CAC 40 ont été reversés à leurs actionnaires* », affirme l'ONG Oxfam dans une étude publiée lundi 14 mai, en dénonçant une « *véritable spirale d'inégalités* ».

Une priorité donnée aux dividendes

Les grandes entreprises françaises seraient même « *de loin les plus gros payeurs de dividendes en Europe continentale, loin devant l'Allemagne* », estime Oxfam. En 2017, le montant a atteint 51 milliards d'euros en France, contre 32,8 milliards outre-Rhin, affirme l'ONG.

Entre 2009 et 2016, pour 100 euros de bénéfices, les entreprises du CAC 40 ont en moyenne reversé 67,4 euros de dividendes aux actionnaires, ne laissant plus que 27,3 euros pour le réinvestissement et 5,3 euros de primes pour les salariés. Selon Oxfam, « *cette primauté donnée à la rémunération des actionnaires a pour corollaire une baisse significative de l'investissement qui risque de fragiliser à terme la santé économique des entreprises françaises* ».

Un raisonnement contesté

Le lien supposé entre dividendes et investissement est un thème récurrent dans le recueil des critiques contre le capitalisme. En clair, si les entreprises versaient moins de dividendes, ne pourraient-elles pas plus investir et donc créer plus d'emplois ?

« *Cette question, souvent tournée comme une affirmation évidente est un sophisme, un raisonnement faux qui a l'apparence du vrai* », jugent Pascal Quiry et Yann Le Fur, enseignants à HEC et auteurs de la lettre Vernimmen, spécialisée dans la finance. L'investissement n'est ni un diktat, ni un devoir patriotique, expliquent-ils dans le numéro d'octobre 2017 de leur lettre. Les entreprises investissent parce qu'elles pensent, à tort ou à raison, qu'il y a ou aura une demande pour leurs produits ou services et qu'elles pourront donc couvrir le coût des capitaux immobilisés pour financer les projets.

« *Une société qui verse des dividendes permet à l'argent de circuler. S'il n'y avait pas de dividendes payés par les sociétés dans des secteurs matures, l'économie pourrait difficilement financer les start-up* », explique Yann Le Fur à La Croix. Avec Pascal Quiry, il rappelle que « *l'investissement est au plus haut en France en ce moment, alors que les dividendes et les rachats d'actions le sont aussi* ». Une corrélation observée depuis 2005.

Le poids des actionnaires

« *Loin du mythe du petit porteur, l'analyse des propriétaires d'actions montre que les versements records de dividendes aux actionnaires bénéficient à une minorité fortunée* », note Oxfam. Mais parmi les actionnaires, il y a aussi les ménages qui ont quelques économies à la banque ou les pompiers de telle ou telle ville américaine qui épargnent pour leur retraite.

Les clichés ont la vie dure, même s'ils ne correspondent pas forcément à la réalité, en particulier pour les actionnaires jugés les plus voraces. L'étude d'Oxfam rappelle ainsi qu'en matière de versement de dividendes, l'entreprise « *championne toute catégorie* » est Engie, qui a reversé à ses actionnaires trois fois le montant des bénéfices réalisés sur la période 2009-2016. Or, rappelons que l'actionnaire principal de l'énergéticien est... l'État français.

Les modes de redistribution aux actionnaires peuvent varier. En France, 55 % environ des profits sont reversés sous forme de dividendes, le reste en rachat d'actions.

Jean-Claude Bourbon